

## ARTS VISUELS

De Glotto à Butor à travers l'oeuvre de James Guitet. À travers les marées expressionnistes, l'oeuvre de James Guitet propose un ordre immuable, l'*Ordre noir*. Des livres se font temples, ziggurats, des grands tableaux exposent leurs solitudes sacrées, de petites aquarelles alignées dévoilent l'énigmatique sourire du peintre qui a façonné les *Territoires* de Michel Butor en abîme. *Propositions*, James Guitet, 1977-1987, galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120 (1400, rue Berri), jusqu'au 2 avril. *X Positions*, James Guitet, 1977-1987, galerie John A. Schweitzer (42, avenue des Pins ouest), du jeudi au dimanche, jusqu'au 3 avril.

— Claire Gravel

C-4 ■ Le Devoir, samedi 19 mars 1988

LE CAHIER  
LE CAHIER du  
LE CAHIER  
LE CAHIER  
LE CAHIER  
LE CAHIER  
Samedi

# L'Ordre noir de James Guitet

CLAIRE GRAVEL

★ *Propositions*. Galerie de l'UQAM, Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1,400, rue Berri. Jusqu'au 2 avril.  
★ *X Positions*. Galerie John A. Schweitzer, 42, avenue des Pins Ouest, 289-9262. Jusqu'au 3 avril.

Toute l'exposition James Guitet (69 pièces) à l'UQAM est en équilibre par rapport à un axe. Comme l'explique lui-même l'artiste, « la symétrie participe de l'évacuation de l'emphase ».

« Je me suis toujours coupé d'une démonstration de l'emphase de la sensibilité pour ramener tout à la bilatéralité. C'est une distance

en quelque sorte par rapport au lyrisme du moi », explique Guitet de passage au Québec.

Il y a dix ans que cet artiste, né en France en 1925, n'a pas exposé au Québec : les *Propositions* à l'UQAM et les *X Positions* chez Schweitzer combient admirablement cette lacune. À l'UQAM s'étale l'*Ordre noir*, une série de grandes toiles silencieuses et sombres. Guitet ajoute des voiles de tissu noir sur quelques oeuvres; le spectateur se retrouve lié à une partition dont la lecture s'effectue dans tous les sens.

Interrogé sur la superposition des glacis sur cette peinture abstraite, il répond : « J'ai toujours peint comme les peintres médiévaux ». La toile est montée comme une paroi, un mur.

J'ai préféré les *X Positions* chez Schweitzer à cause de la légèreté de ces séries de petits formats où souvent le papier de soie, trempé dans un bain d'aquarelle, superpose des teintes chaudes et souriantes.

La *Suite nocturne* montre des dessins sur l'encre de Chine : au départ, tout est noir. La *Suite diurne* fait vibrer les orangers et les roses. Les *Solitaires* tracent des zones colorées aussi tendres que des peaux de chamois, les lignes se défont dans l'effritement des bordures.

« Ce ne sont pas pour moi des travaux mineurs : ils font partie intégrante de mon oeuvre. J'aime passer de la grande peinture un peu austère à la miniature. Je pourrais envisager une suite, tout

un mur. »

Des *Eaux*, magnifiques traits bleus sur papier écri, Guitet affirme, « Ce n'est pas l'eau, mais son signe, ses différents rythmes. Toute ma peinture est basée sur cette recherche du signe des choses. Je pars des figures essentielles qui participent d'un jeu, d'une espèce de gratuité du jeu. Je ne veux pas penser au départ à la symbolique. Au départ, je joue avec les formes. Le symbole est induit ensuite par la chose. Je ne voudrais pas avoir d'intention de sens symbolique au départ. »

Toutes ces petites pièces s'écartent du mur par un socle invisible, ce qui leur confère une apesanteur qui ajoute au caractère dansant, rythmé de l'accrochage.

# Art

by Stuart Wilson

## Sombre seriousness softened by decorative quality

**UQAM Gallery  
1400 Berri Street  
Until April 2**

A first impression of the paintings and constructions of the French artist, James Guitet, is of a kind of lush austerity. Colours in secondary tints and tones such as purples, mauves, pink and off-red glow forth from earth colours and black with white. All the colours are strictly subordinate to a dominant patterning of an almost oppressive symbolism.

While the colour-pulsation tends to suggest colour-field painting it lacks its implied freedom. In these paintings we sense a sombre seriousness of intended ef-

fect which is flavoured by a soft kind of decorative quality. An obsessive form of spirituality is being made manifest with a kind of all too human fleshiness. Perhaps this is a true expression of an existent social reality.

We sense a dichotomy between an advocated em- prisonment of the senses in a presumed higher aspiration, while this willed transcendence is actually embodied in a contradictory kind of sensuality. The appeal to the senses is devious rather than direct. This indirectness is clothed in an apparently naive but fashionable simplicity.

An atmosphere of dog- matism exudes from patterns and colours which are in- tended to beguile us into some acceptance of their

symbolic meaning. A cling- ing heavy sweetness com- bines with a narrowness of uplift to produce unctuous- ness.

The pictorial structure of the painted constructions of James Guitet exhibit a cen- trality of fixedness with rela- tive, restrained movements based on the central vertical axis of the picture-field. The princiapl visual element is the axis, and the prime visual movement takes place up- ward along the axis.

At a fixed position or point on the axis, usually placed above the mid-point, a trans- verse axis may spring. When made visibtle as a cross-line, a cross-shape appears. When the cross-line is short it becomes the base for a flat triangle or arrowhead, pointing upwards. Other lines of a diagonal kind are

present but are only rarely made visually evident.

The combination of visib- le and invisible lines moved outward to a shape of a geo- metric kind, rotationally symmetric about the central point, such as a square or a circle. Other shapes are symmetric about the two axes such as a rectangle or vesica figure. The shape en- closes the visual thrusts, although the shape itself most often thrusts upward.

Many of the paintings dis- play patterns which are reminiscent of late arts and crafts or early art nouveau designs which through sim- plication have an art deco quality. Some disparity is evident between this almost nursery style of decoration and the heavy overtones of the implied symbolism.

Many of the pictorial

panels are pierced with a recessed regular figure. The recesses are articulated into component stepped-back planes based on grids. As a result many pictures are not only painted panels but are also bas-relief panels. This manipulative and transfor- mational aspect of the work is not probably of principal interest.

While the largest part of this exhibition is devoted to painted panels, a number of artifacts made by cutting sil- houette patterns''j'' into the successive unprinted pages of books, are also on show.

In these cut-out books, the central fixity of design and the repeated operations of a like kind with transforma- tions, carried out in se- quence, on each page, reveals the underlying iterative nature of this form of artistic

expression. The process results in a formal redundan- cy of an obsessive kind. It is as though an ancient Roman builder had come under the influence of the megalomaniac repetitiveness of an even more ancient Egyptian builder-priest.

This presentation of works by James Guitet at UQAM has been entitled ''Proposi- tions''; a further display of works on paper is being presented at the Galerie John A. Schweitzer until April 3.

James Guitet was born in Nantes, France in 1925. He is a painter-engraver and a professor. He has been ex- hibiting widely for over 30 years. His works have been acquired by many museums and he has made designs for medals, Sevres porcelain ware, tapestries and ar- chitectural settings.

WILSON GEOMETRIC SCULPTURE

## ARTS PLASTIQUES

## James Guitet

## Un retour remarqué



JOCELYNE  
LEPAGE

Voilà ce que l'on peut appeler une exposition généreuse. James Guitet, un peintre bien français dont on retrouve le nom

dans les dictionnaires de peinture abstraite sous «Ecole de Paris, abstraction lyrique, deuxième génération», semble avoir des amis qui l'aiment bien à Montréal.

C'est certainement le cas de Monique Brunet-Weinmann, qui a organisé pour lui une fort belle exposition à la galerie de l'UQAM (accompagnée d'un petit catalogue), exposition qui se poursuit d'une manière complètement différente, mais tout aussi intéressante, à la galerie John Schweitzer.

James Guitet avait ses habitudes à Montréal dans les années soixante et soixante-dix, où il exposait régulièrement. D'abord à la galerie Camille Hébert, puis à celle de Gilles Corbeil. Mais depuis dix ans, on ne l'a pas revu ici. M. Corbeil a fermé ses portes et le genre de peinture de M. Guitet était, croyait-on, passé de mode.

Voilà que le vent change de nouveau, selon Mme Brunet-Weinmann. Après la vague du néo-expressionnisme qui sera passée comme un courant d'air, on retourne à l'abstraction. D'autre part, suivant en cela les possibilités du marché, les Américains redécouvrent l'Ecole de Paris, longtemps éclipsée par celle de New York dont les oeuvres, atteignant parfois la dizaine de millions de dollars US l'unité, sont devenues inabordables.

#### Dix années retrouvées

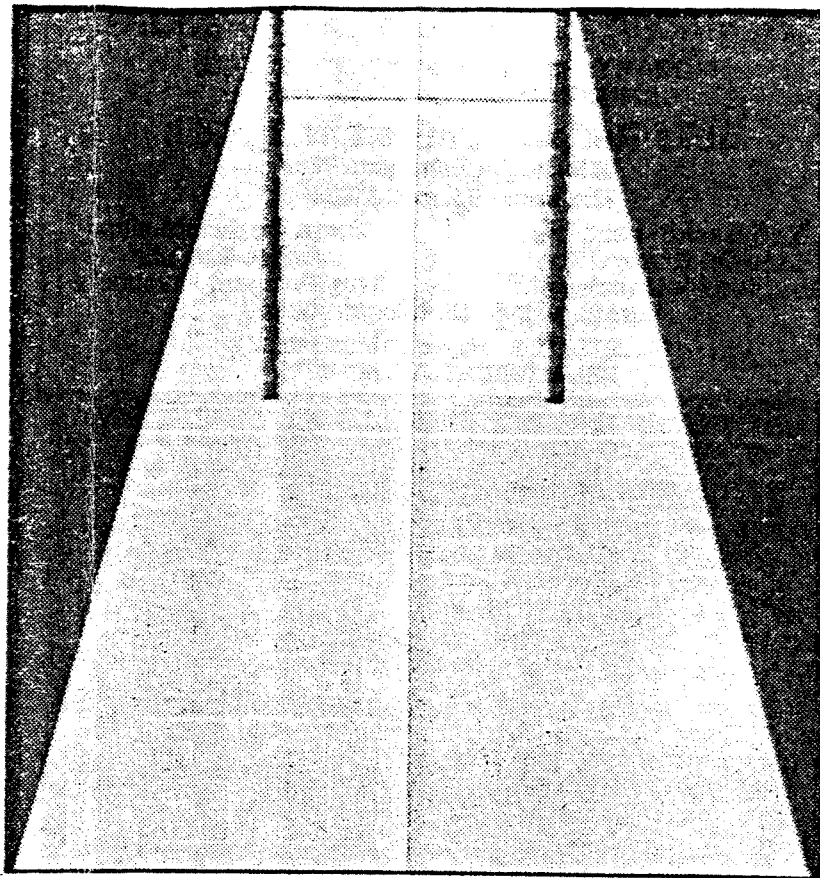
L'exposition de James Guitet à

l'UQAM rassemble une soixantaine d'oeuvres réalisées par l'artiste au cours de ces dix années pendant lesquelles les Montréalais n'avaient pas eu de ses nouvelles. Il y a là tout ce qu'il faut pour reprendre le contact avec Guitet et découvrir la cohérence d'une démarche marginale par rapport aux courants dominants. Une démarche qui a des chances de plaire à un assez large public.

L'ensemble des oeuvres exposées exploite un même concept: l'éclatement des châssis ou du plan originel en autant de manières que l'on puisse imaginer, en ovales, en croix, en angles, en escaliers, en losanges, etc., avec toujours le même souci de symétrie auquel répond d'ailleurs l'aménagement de la salle.

On a l'impression que l'artiste a joué, d'une manière presque mathématique, avec toutes les possibilités qui se présentaient à lui. Non seulement avec la structure des châssis auquel il donne souvent des formes architecturales, mais aussi avec la surface des toiles qui se présente devant ou derrière l'armature, ou en double épaisseur dont la première marquée d'une ouverture évoquant une meurtrière, il laisse voir ou deviner la deuxième qui se trouve derrière. Certains tableaux comportent des pans ou des voiles que le visiteur est invité à soulever pour découvrir ce qui se cache derrière. Le spectateur est ainsi invité à agir sur l'oeuvre, à y participer, à la transformer.

Mais il y a aussi quelque chose de religieux ou de liturgique dans toutes ces oeuvres assemblées. Non seulement les formes des tableaux évoquent-elles des croix, des retables, des chasubles ou l'architecture intérieure des églises, mais les couleurs où dominent les rouge, mauve, violet, bourgogne, rose ont un caractère sacerdotal.



100/100.I.81 peinture, 1981.

James Guitet est bien Français dans sa prédilection pour les couleurs harmonieuses et le travail élégant, bien figolé, qui frise la perfection.

#### Livres sculptés et peintures à feuilleter

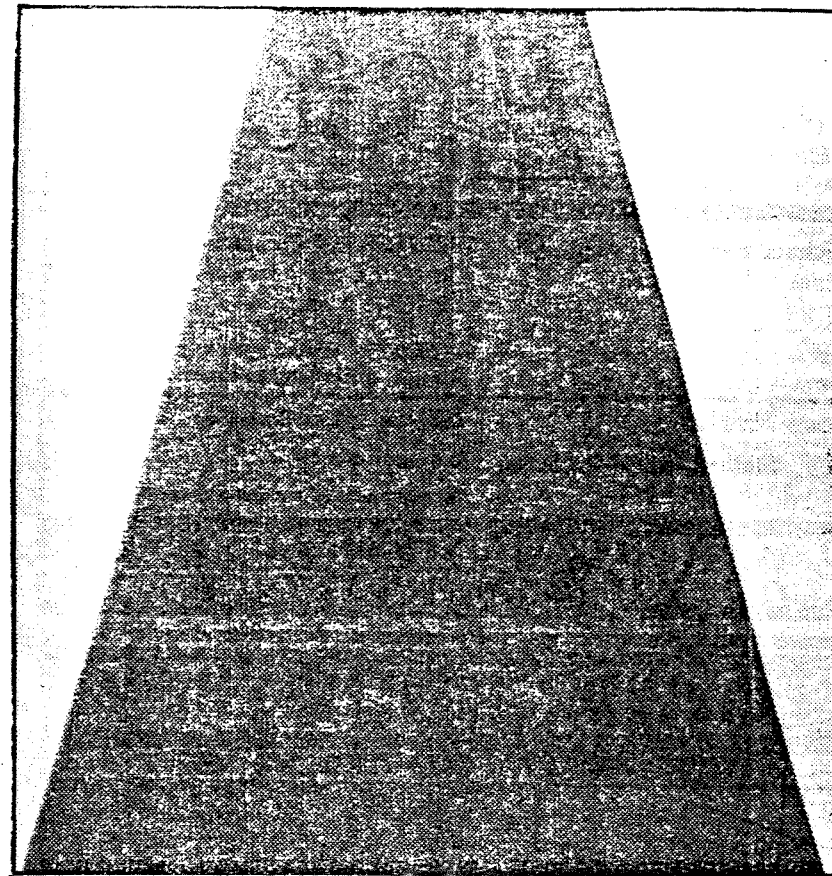
On trouve également dans l'exposition une série de petits «livres» blancs que M. Guitet a sculptés, feuille par feuille, à l'aide d'une lame à raser pour obtenir d'incroyables architectures dans lesquelles le regardant se laisse emporter même s'il a l'oeil d'un géant. Ces livres, que l'on ne peut malheureusement manipuler, changent de structure à mesure que l'on change de page. Sans oublier des peintures à feuilleter, qui se présentent comme des calendriers à accrocher au mur et

dont on modifie le tableau en changeant de page.

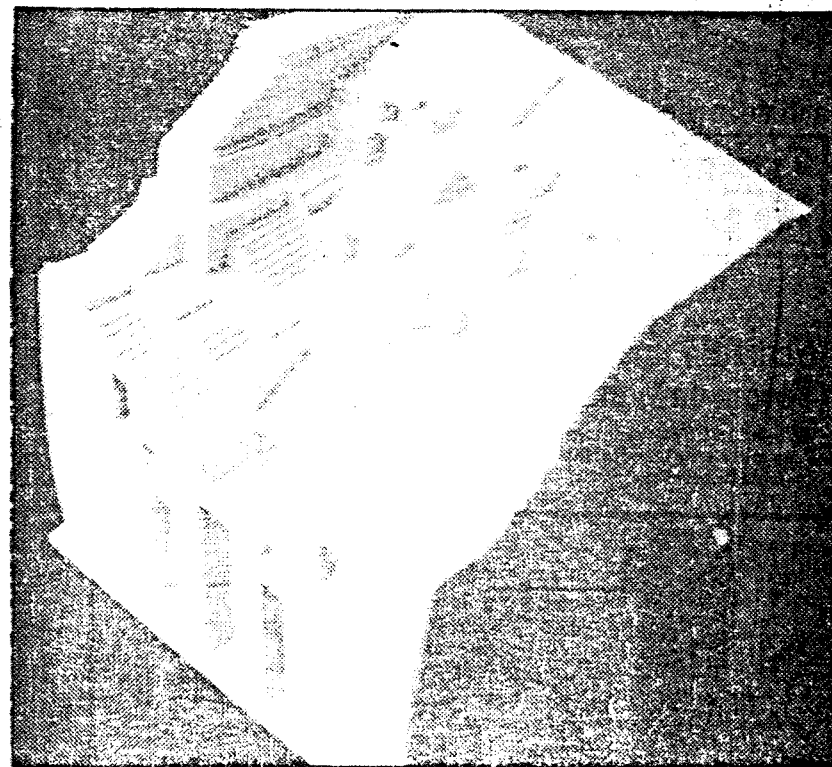
#### De la musique avant toute chose

Chez John Schweitzer, l'atmosphère est totalement différente. On se retrouve en fait devant une exposition qui a des allures d'installation, années quatre-vingts. Plus de cent-trente tout petits tableaux rappelant parfois les grands de l'UQAM, parfois des oeuvres plutôt minimalistes, y sont alignés sur les murs. À l'horizontale surtout, mais aussi à la verticale, suivant un certain rythme. Ces petites choses sur papier ou en papier de soie sont regroupées en séries ou présentées en solitaires. On dirait une partition de musique contemporaine avec ses notes bizarres et ses silences. Comme complément à l'exposition de l'UQAM, on pouvait difficilement faire mieux.

JAMES GUITET, à la galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin, 1400, rue Berri, et à la galerie John Schweitzer, 42 ouest, avenue des Pins. Jusqu'au 3 avril.



100/100.II.81, peinture, 1981.



Ezechiel 10, livre decoupe, 1983.

## Encore un pas vers l'accès à l'égalité des femmes

Sensible à la question de la sous-représentation des femmes dans certains secteurs d'emploi, le Conseil d'administration (CA) a adopté, le 23 février dernier, une *politique d'accès à l'égalité des femmes à l'emploi de l'UQAM*. Selon Lyne Kurtzman, agente de recherche et de planification au vice-rectorat exécutif, cette politique est le premier engagement de l'Université en vue d'établir progressivement des mesures d'action qui s'inscriront dans un programme d'accès à l'égalité.

L'accès à l'égalité repose sur la volonté de supprimer les obstacles qui empêchent les femmes d'accéder à des emplois habituellement réservés aux hommes. Aussi la politique s'appuie-t-elle sur la définition suivante d'un programme d'accès à l'égalité: «une stratégie de changement fondée sur les pratiques de gestion, qui a pour objet de corriger la situation des femmes en emploi eu égard à leurs problèmes de sous-représentation, de sous-utilisation ou de concentration».

Pour corriger la situation, trois types de mesures s'imposent. Les *mesures d'égalité des chances* qui visent à neutraliser les pratiques de gestion, les *mesures de redressement* qui accordent temporairement aux femmes certains avantages dans le but d'éliminer les effets de la discrimi-

mination et les *mesures de soutien* qui tentent de régler certains problèmes vécus par les femmes, mais qui sont toutefois accessibles à l'ensemble du personnel.

«Il n'est pas question d'abaisser les critères de qualification dans le but de favoriser les femmes», insiste Mme Kurtzman. Il s'agit plutôt de reconnaître la compétence de celles qui sont qualifiées et de donner aux autres, le coup de pouce nécessaire pour qu'elles atteignent le niveau de qualification requis.

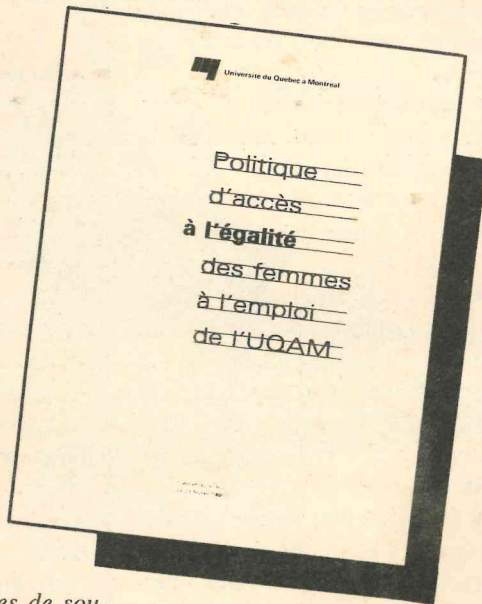
À l'UQAM, le développement de l'accès à l'égalité est sous la responsabilité du recteur. C'est donc le rectorat ou le vice-rectorat exécutif qui assure la coordination et la mise en oeuvre générale de la politique d'accès à l'égalité. Dès le départ, l'Université a choisi de travailler en étroite collaboration avec les comités paritaires d'accès à l'égalité syndicaux-patronaux (SPUQ, SEUQAM, SCCUQ) dont le rôle a été et continue d'être d'une importance capitale.

Un programme d'accès à l'égalité comporte trois volets: les études diagnostiques, la rédaction d'une politique et l'élaboration d'un plan d'action. La dernière étape est sur le point

d'être amorcée. Et puisque les études diagnostiques ont fait ressortir des problèmes différents d'un groupe à un autre, les plans d'action seront adaptés à chacun des groupes de l'Université.

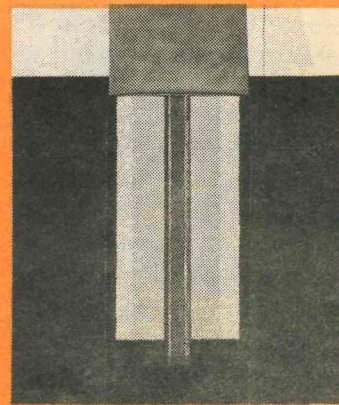
Les orientations d'action pourront être liées à des opérations de gestion des ressources humaines, à des activités d'enseignement et de recherche, à des activités de soutien à la présente politique, mais aussi à des comportements culturels. «L'application des mesures se fera toutefois progressivement et il n'est pas question d'apporter des changements avant d'en avoir mesuré toutes les répercussions et d'avoir obtenu l'accord des groupes concernés», assure Mme Kurtzman.

La mixité à l'UQAM serait-elle pour bientôt? Selon Mme Kurtzman, même si l'UQAM a une bonne longueur d'avance sur d'autres établissements d'enseignement, il faut aussi considérer le nombre de femmes disponibles sur le marché et les besoins en formation. On peut toutefois espérer qu'à l'aube de l'an 2000 le nombre de secteurs à offrir une image de mixité aura commencé à augmenter.



## À la galerie de l'UQAM

### James Guitet 1977-1987



James Guitet. Peinture 1981. 80cm x 80cm.

James Guitet renoue avec le public montréalais. Après dix ans d'absence, l'artiste français présente une exposition à deux volets: *Propositions* et *X Position*. Le premier, qui regroupe principalement des peintures et des livres découpés, sera présenté à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 2 avril prochain. Le second comporte des oeuvres sur papier qui peuvent être vues à la Galerie John A. Schweitzer, jusqu'au 3 avril.

*Propositions* étonne par son contenu. Outre *Les livres découpés* et *Les peintures à feuilleter*, le spectateur peut admirer *Les peintures voilées*. Ces dernières ne demandent d'ailleurs qu'à être «dévoilées». Sur certains tableaux tombe une languette; en la soulevant, le public découvre une autre dimension de l'oeuvre de l'artiste.

«À nul homme il n'est interdit d'«imaginer», quelles que soient ses «connaissances» toujours imparfaites. Le sens de l'homme imaginant est d'élargir sa conscience au-delà du présent, à travers l'espace et le temps. L'homme et le monde sont en devenir et ils se créent réciproquement, mais le «hasard et la nécessité» rendent incertaine leur aventure. Je ne suis pas un maître à penser, je vous invite seulement à partager avec moi cette incertitude», a déjà dit James Guitet. C'est donc une invitation très spéciale qu'il lance à tous ceux qui désirent poursuivre la découverte de son oeuvre.

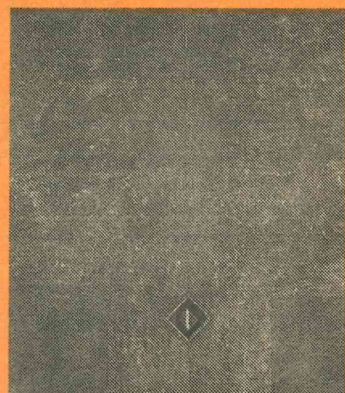
James Guitet est bien connu du public montréalais, notamment par les expositions qu'il a présentées à la Galerie Gilles

Corbeil dès les années soixante-dix. En 1963, il a aussi exposé à la Galerie Camille Hébert en compagnie des Borduas, Dallaire, Dumouchel, Charles Gagnon, Louis Jaque, Rita Letendre et Riopelle.

Le travail de James Guitet n'a pas été vu à Montréal depuis 1978. Toujours actif en France, il a été présenté en solo à la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) en 1980, par la Galerie Regards de Paris. Il a exposé des peintures à Bruxelles en 1985 à l'Autre Musée et a réalisé dernièrement une oeuvre intégrée à l'architecture, pour le hall de l'Hôtel des Douanes à Marne-la-Vallée, près de Paris. En 1987, il a présenté pour la première fois ses *livres découpés* au Musée des beaux-arts de Rennes. C'est donc en primeur que l'on peut voir, à la Galerie de l'UQAM, ces oeuvres très fragiles que l'artiste a consenti à déplacer pour la circonstance.

L'exposition a été organisée par la conservatrice invitée, madame Monique Brunet-Weinmann et a été rendue possible grâce au soutien financier du ministère des Affaires étrangères de France, de l'Association française d'action artistique (AFAA), de la Fondation de l'UQAM, du vice-rectorat aux communications et du service culturel du Consulat général de France.

Pour accompagner cette exposition d'envergure, la Galerie de l'UQAM a réalisé un catalogue illustré avec des textes du recteur Claude Corbo, de Michel Butor et de Monique Brunet-Weinmann.



James Guitet. A PJ Saenredam, 1/4, peinture, 50cm x 50cm.

- Phase II, début des travaux ..... page 3
- «Nouvelles Fraîches», une production étudiante ..... page 5
- Parutions ..... pages 6 et 7
- La Fondation de l'UQAM sollicite les étudiants ..... page 8

Document spécial encarté dans ce numéro

Les femmes à l'UQAM:  
Vers une véritable égalité dans l'emploi